

Initiation

A

La

Poesie

Objectifs de cette unité :

Dans cette unité nous allons border l'étude de la versification sous les aspects suivants :

- Etude de la mesure des vers.
- Les strophes et leurs appellations respectives.
- La nature des rimes.
- Les éléments de la rythmique dans un poème.
- Les contraintes de la versification et la syntaxe.

Ces objectifs trouveront leur concrétisation dans une série d'exercices en vue de :

- reconstituer un poème donné dans le désordre.
- Reconstituer un poème inversé.
- Etudier un poème d'un auteur algérien.

Plan :

Titres	Pages
La versification	4
La mesure du vers	5
Les strophes	7
Les rimes	8
Le rythme	11
Les formes poétiques	13
La versification et la syntaxe	16
Comment aborder un poème	17
Exercices d'application	19
Corrigé des exercices	23
Evaluation	25

La versification.

La versification est définie comme étant un ensemble de règles techniques qui régissent la composition des vers réguliers.

Elle concerne aussi bien les courtes poésies lyriques, les longs poèmes épiques que les pièces théâtrales en vers.

La versification est aussi définie comme étant l'ensemble des règles phonétiques et rythmiques qui régissent l'art d'écrire des poèmes en vers. C'est une technique qui ne suffit pas, à elle seule, à créer des textes poétiques.

La mise en page.

La mise en page dans la versification se caractérise par :

- Le retour à la ligne.
- La majuscule en début de chaque vers.

Les vers français.

Les vers français traditionnels ont trois caractéristiques essentielles :

- ils sont composés d'un certain nombre de syllabes ; c'est la mesure¹ du vers ;
- ils sont terminés par une rime, répétition de la même sonorité à la fin de deux vers ;
- ils ont un certain rythme, caractérisé par des pauses (coupes), des syllabes accentuées (accents rythmiques) et certaines sonorités.

*Nous partîmes cinq cents ; Il mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille II en arrivant au port.
(Corneille)*

Vers de 12 syllabes ; rimes : renf-**ort**, p-**ort** ; coupe à la moitié du vers ; accents rythmiques sur les 3^o, 6^o, 10^o, 12^o syllabes.

¹ La mesure : c'est le nombre de syllabes prononcées et qui servent à distinguer les vers pairs des vers impairs.

La mesure du vers ou les différentes sortes de vers.

1. Le vers de huit syllabes ou octosyllabe.

C'est le plus ancien vers français. Il apparaît au X^e siècle. Il a servi pour tous les genres.

*Mon beau navire ô ma mémoire
Avons-nous assez navigué
Dans une onde mauvaise à boire
De la belle aube au triste soir.*

G. Apollinaire, La chanson du mal aimé.

2. Le vers de dix syllabes ou décasyllabe.

Il est employé pour la première fois dans une petite chanson de geste en langue d'oc. (fin du X^e siècle). Il comporte une césure² après la quatrième syllabe et ce rythme lui donne une légère « irrégularité »

*Ce toit tranquille, où marchent les colombes
Entre les pins palpite, entre les tombes.
(Paul Valérie)*

3. Le vers de douze syllabes ou l'alexandrin.

Il naquit au XII^e siècle, et prit le nom d'alexandrin au XV^e parce qu'il avait été employé dans le *Roman d'Alexandre*. A partir du XVI^e siècle il est devenu le plus grand vers français. Il a une césure à la sixième syllabe, et peut avoir des coupes secondaires. Sous sa forme symétrique (quatre mesures à trois temps), ou tétramètre, il se prête particulièrement aux oppositions, aux parallèles, aux effets de symétrie, et on le trouve à toutes les époques.

*Quand ils eurent fini // de clore et de murer,
On mit l'aïeul au centre // en une tour de pierre.
(Victor Hugo)*

*Ses cheveux / de Champagne // ont l'odeur / du pressoir.
(Aragon)*

*Songe, / songe, / Céphi // se à cette nuit / cruelle
Qui fut / pour tout un peu // ple une nuit éternelle.
(Racine)*

² Césure ou coupe : chaque accent est suivi d'une coupe (césure, hémistiche)

3. Les vers impairs.

*De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.
(Verlaine)*

Ils ont été employés au XVI^e siècle, au XVII^e siècle dans les genres légers , puis remis à l'honneur par les symbolistes³ :

5 syllabes.

*Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
(Rimbaud)*

7 syllabes.

*Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.
(Corneille)*

Au-dessous de cinq syllabes , ils sont rarement employés seuls, le retour très rapide de la rime donne beaucoup d'importance aux sonorités.

³ Le mouvement symboliste s'affirme dans le manifeste de Jean Moréas (Le Figaro, 1886); il groupe les poètes qui, réagissant à la fois contre l'idéal esthétique de «l'art pour l'art» et le positivisme de la littérature naturaliste, cherchent à suggérer, par la valeur musicale et symbolique des mots, les nuances les plus subtiles des impressions et des états d'âme. Les symbolistes se rassemblèrent autour de Verlaine, et surtout de Mallarmé. Le symbolisme atteignit le grand public grâce au théâtre de Maeterlinck et prit une dimension internationale avec les poètes belges (G. Rodenbach, E. Verhaeren) anglais (O. Wilde) , allemands (S. Georger), russes (C.Balmont), hispano-américains (R. Darlo) danois (C. Brandes

*Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise.
(Verlaine)*

Les vers de deux ou d'une syllabes sont surtout utilisés comme rejets – vers.⁴

*On voit des commis
Mis
Comme des princes
Et qui sont venus
Nus
De leur province.
(V. Hugo).*

Les strophes.

Un vers n'est jamais isolé ; il s'intègre à un groupe qui forme unité , soit de sens, soit de rythme ; entre les vers ainsi groupés s'établissent des harmonies de nombre, de sonorités et de rythme.

Les vers rimés peuvent se grouper par deux, trois, quatre, autant que l'on veut, et former des strophes.

On dira que les strophes sont isométriques lorsque les vers groupés sont de la même mesure et hétérométriques lorsque les vers groupés sont différents.

Les strophes sont des groupes de vers ; elles portent un nom précis selon le nombre de vers qui les composent

1.Le distique.

C'est un groupe de deux vers qui offrent un sens complet.

*Saisir, saisir le soir, la pomme et la statue,
Saisir l'ombre et le mur et le bout de la rue.*

(Supervielle)

⁴ rejet : voir définition pages suivantes.

2. Le tercet

C'est un groupe de trois vers ; le schéma des rimes est : a- b – a b – c – b.

*Assise, la fileuse au bleu de la croisée
Où le jardin mélodieux se dodeline ;
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.*

*Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
Chevelure, à ses doigts si faible évasive,
Elle songe, et sa tête petite s'incline...
(Valéry).*

4. Le quatrain.

C'est une strophe très utilisée qui permet de multiples combinaisons de rimes, qui se prête aussi bien à l'alexandrin qu'aux vers très courts.

*Dans Venise la rouge
Pas un bateau ne bouge,
Pas un pêcheur dans l'eau,
Pas un falot.
(Musset)*

Nous avons aussi d'autres types de strophes ; elles portent elles aussi des noms précis.

5 vers : quintain.

6 vers : sizain.

7 vers : septain.

9 vers : neuvain.

10 vers : dizain.

Les sortes rimes.

La répétition de la même sonorité à la fin de deux vers est appelée « rime » ; cette sonorité est une voyelle appuyée ou non par plusieurs consonnes.

1. La rime pauvre.

La rime est **pauvre** quand elle repose sur l'identité d'une seule voyelle.

*Tout vit, tout luit, tout remue
C'est l'aurore dans la nue
C'est la terre qui salue.
(Lamartine).*

2. La rime suffisante.

La rime est dite suffisante lorsque l'identité des sons repose sur une consonne suivie d'une voyelle ou d'une voyelle suivie d'une consonne.

Trahison, raison. Mère, j'espère. Laine, vaine.

3. La rime riche.

La rime est dite riche si elle repose sur l'identité de trois éléments, soit :
Une consonne + voyelle + consonne.

Ou

Consonne + consonne + voyelle.

Ou

Voyelle + consonne + voyelle.

Mélodie, parodie. Tragédie, comédie.

La rime est mauvaise si les voyelles ne sont pas rigoureusement homophones, si elle utilise des mots de même formation grammaticale.

4. La rime féminine.

La rime féminine se caractérise par la présence d'un e muet à la fin du vers.

*L'empereur, souriant, reprit d'un air tranquille
- Duc, tu ne m'as pas dit le nom de cette ville ? (rime féminine)*

Remarque : les alexandrins terminés par une rime féminine auraient 13 syllabes si l'on articulait la dernière.

Dans les grandes œuvres classiques en alexandrins l'usage s'est établi d'alterner les rimes masculines et les rimes féminines.

5. La rime masculine.

La nature de la rime est masculine si le vers ne se termine pas par un e muet.

*Soudain comme chacun demeurait interd**it** (rime masculine)*

La disposition des rimes.

1. les rimes plates.

La rime plate est obtenue par la répétition de la même sonorité à la fin du vers. Elle est soit de la forme **a a** ou **b b**

Il est ainsi de pauvres coeurs a
Avec, en eux, des lacs de pleurs a
Qui sont pâles comme des pierres b
D'un cimetière. (E. Verhaeren) b

2. La rime croisée

La rime est dite croisée lorsque la répétition des sonorités à la fin du vers suit le schéma suivant : **a b a b**.

Depuis six mille ans la guerre a
Plaît aux hommes querelleurs b
Et Dieu perd son temps à faire a
Les étoiles et les fleurs. b
(V. Hugo)

3. La rime embrassée.

La rime est dite embrassée lorsque les sonorités à la fin du vers sont disposées selon le schéma : **a b b a**.

le soir ramène le silence a
Assis sur ces rochers déserts b
Je suis dans le vague des airs b
Le char de la nuit qui s'avance. a
(La Martine)

4. Les rimes intérieures.

Les rimes finales peuvent être rappelées dans la rime intérieure :

Il est amer et doux
Pendant les nuits d'hiver.

Le rythme.

A l'origine la poésie a été accompagnée d'une musique. C'est le rapport régulier entre la répartition des accents dans les énoncés et le nombre de syllabes qui sépare ces accents (mesure). C'est la dernière syllabe prononcée qui porte l'accent.

Dans un groupe de mots liés par la syntaxe, le mot perd son accent individuel, il n'y a qu'un accent de groupe, qui tombe sur la dernière syllabe du dernier mot.

La mélodie de la phrase dépend surtout de l'accent de hauteur ; dans une phrase, certaines syllabes sont prononcées sur une note plus haute que le reste, d'autres sur une note plus basse, au moment où la phrase retombe.

Quand j'arrivai dans la rue (note élevée), les feuilles des arbres tombaient (note basse) . Desnos.

1. La répartition des accents.

La répartition des accents est essentielle. Une suite de monosyllabes accentués est désagréable : il n'y a pas de cadence possible. Mais une suite de monosyllabes peut être harmonieuse si elle est organisée selon des temps forts et faibles bien répartis.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
(Racine)

Plus haut que tous les saints , plus hauts que tous les rois.
(Péguy).

2. Le rôle rythmique des sonorités.

Pour mieux marquer la limite de chaque vers, on a recours aux sonorités. Dans les anciens poèmes on retrouve l'**assonance**⁵, retour de la même voyelle, soit en fin de vers, soit à l'intérieur du vers.

Puis, le procédé se perfectionnant et on vint à la rime à partir du XII^e siècle : les vers se terminant par le même son vocalique sont groupés par deux ou plus de deux.

⁵ L'assonance est obtenue par la répétition de voyelles alors que l'allitération est obtenue par la répétition de consonnes

On parle beaucoup de l'expressivité des sons en poésie ; les sons, voyelles ou consonnes, sont expressifs surtout quand ils soulignent le rythme, quand ils tombent sur des syllabes accentuées.

... qui regarde passer les grands barbares blancs.

Dans ce vers de Verlaine, répétition des sons (a) et (an) liés à des liquides ® et (l) dans chaque syllabe accentuée.

Dans le vers suivant on remarque la répétition de la même consonne :

Des biches blanches qui broutent l'ache et le cytise.
(H De Régnier).

Ce procédé qui consiste à répéter la même consonne se nomme l'**allitération**.

Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.
(V. Hugo)

Les *l* et les *f* « créent » le vent.

3. Le rôle de la durée des sons.

La durée intervient dans l'harmonie comme un effet de style.

a) Une syllabe accentuée est plus longue qu'une autre.

Voici un vers de Baudelaire pour lequel la durée des syllabes est indiquée en centième de secondes.

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques.
26 42 46 21 25 41 14 32 64 9 28 38

b) Le *e* final peut avoir un effet allongeant.

Dans l'exemple ci-dessus , la grande durée de la syllabe *vas-tes*, suivie d'une finale en *e* . Le *e* allonge la syllabe précédente. La syllabe précédente, *vas* est très longue, d'autant plus longue qu'elle est accentuée.

4. Le rôle des silences.

Après chaque accent fort, après chaque articulation grammaticale il y a un arrêt, suivi d'un silence. La répartition de ces silences est un facteur d'harmonie ; la multiplication des arrêts dans un vers peut donner l'impression de lenteur.

Les formes poétiques.

Des formes fixes ont été définies. Le nombre des strophes, la disposition des rimes y suivent un ordre rigoureux. Parmi ces poèmes à forme fixe nous trouvons :

1. Le sonnet.

Il a été importé en France par les Italiens. Il est formé de 14 vers groupés en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains ont des rimes embrasées ; les deux tercets sont construits sur le modèle : *c c d e d e*.

Le dernier vers du sonnet s'appelle « la chute » ou la « pointe ». Il met en valeur un détail, comme il peut créer un effet de surprise.

<i>Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change,</i>	<i>a</i>
<i>Le poète suscite avec un glaive nu</i>	<i>b</i>
<i>Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu</i>	<i>b</i>
<i>Que la mort triomphant dans cette voix étrange</i>	<i>a</i>
<i>Eux, comme un vil sursaut d'hydre ayant jadis l'ange</i>	<i>a</i>
<i>Donner un sens plus pur aux mots de la tribu,</i>	<i>b</i>
<i>Proclamèrent très haut le sortilège bu</i>	<i>b</i>
<i>Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange</i>	<i>a</i>
<i>Du sol et de la nue hostiles, ô grief !</i>	<i>c</i>
<i>Si notre idée avec ne sculpte un bas-relief</i>	<i>c</i>
<i>Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne</i>	<i>d</i>
<i>Calme blanc ici-bas chu d'un désastre obscur,</i>	<i>e</i>
<i>Que ce grand du moins montre à jamais sa borne</i>	<i>d</i>
<i>Au x noirs vols du Blasphème épars dans le futur !</i>	<i>e</i>

(Mallarmé)

Ce sonnet respecte le schéma suivant :

Deux quatrains *a b b a*
 a b b a

Deux tercets *c c d*
 e d e.

On peut rencontrer une autre variante de sonnet avec le schéma suivant :

Deux quatrains *a b b a*
 a b b a

Deux tercets *c c d*
 e e d.

2. La ballade.

Elle est bâtie en trois strophes ayant les mêmes rimes disposées de la même manière , strophes de huit vers avec huit syllabes, de dix vers avec dix syllabes, de douze vers avec douze syllabes, plus une demi strophe. Chaque strophe se termine par un même vers- refrain.

3. Le rondel ou le rondeau.

Le rondeau est composé de 3 strophes sur 2 rimes, la première strophe ayant de 2 à 5 vers, la deuxième de 1 à 3 vers, plus la première ou les deux premiers vers de strophe en refrain partiel ; la troisième strophe comporte autant de vers que la première , plus la reprise de toute la première strophe en refrain complet.

Ch. D'Orléans ayant usé le plus souvent du rondeau « double » de 3 strophes de 4, 4 et 5 vers, cette forme fut conventionnellement appelée **rondel** par les parnassiens.

*Et comment l'entendez-vous,
Annuy et Merencolie !
Voulez-vous toute ma vie ?*

*Le plus mal eureux de tous
Doy je estre ! je le veux nye
Et comment (l'entendez vous,
Annuy et Merencolie ?)*

*De tous poins accordons nous,
Ou, par la Vierge Marie,
Se Raison n'y remédie,
Tout va s'en dessus dessous,
Et comment (l'entendez vous ?)*

Et c'est la forme suivante que les parnassiens⁶ dénommèrent **rondeau**. Les manuscrits ne reproduisent que les premiers mots du refrain, en sorte que les parnassiens crurent qu'en cela seulement consistait la reprise.

*C'est par vous (que tant fort soupire)
Toujours m'empire ;
A votre avis, faites vous bien
Que tant plus je vous vieuls de bien
Et, sus ma foy, vous m'estes pire !
Ha, ma Damme , si grief martire
Amme ne tire
Que moy, dont ne puis maiz en rien
C'est par vous (que tant fort soupire),
Votre beauté vint, de grant tire,
A mon œil dire
Que feint mon cueur devenir sien,
Il le voulut. S'il meurt, et bien,
Je ne luy puis ayder ou nuyre !
C'est pour vous (que tant fort soupire).*

(Meschinot).

⁶ Parnasse contemporain : titre de trois recueils de vers parus de 1866 à 1876, qui forment le manifeste et l'illustration de l'école poétique parnassienne (Leconte de Lisle, Banville, Heredia, Sully Prudhomme, Coppée), qui défendait le lyrisme impersonnel et la théorie de l'art pour l'art.

La versification et la syntaxe.

D'après le schéma du vers , la fin du vers coïncide avec un arrêt dans la syntaxe à cause du sens.

1. Le rejet, le contre – rejet et l'enjambement.

Ce sont les différentes sortes d'infractions à cette loi : utilisés à quelques occasions , ils provoquent des effets de mise en relief.

Le rejet consiste à rejeter dans le vers suivant un ou deux mots qui font partie, par le sens et par le rythme, du vers précédent.

*Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment*
(Baudelaire)

Le contre – rejet consiste à commencer au vers précédent, par un ou deux mots, une proposition qui s'achève dans le second vers.

*Elle porta chez lui ses pénates – un jour
Qu'il était allé faire à l'aurore sa cour.*
(La Fontaine)

L'enjambement consiste à continuer le premier vers sur tout le premier hémistiche⁷ ou sur toute la longueur du vers suivant ce qui donne une continuité à l'ensemble.

*... s'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un rêve au cœur qui l'a cueilli.*
(Mallarmé)

Remarque : Alors que le rejet provoque une mise en relief de l'élément « rejeté », l'enjambement a surtout pour effet d'atténuer le rythme régulier, et de donner souvent au vers un aspect prosaïque.⁸

2. L'inversion dans la versification.

⁷ Hémistiche : chacune des deux parties d'un vers coupé par la césure.

⁸ Prosaïque : écrit en prose.

Toutes les inversions que l'on constate dans la poésie traditionnelle s'expliquent par des raisons de rythme et ainsi la syntaxe subit quelques distorsions.

L'adjectif est souvent placé avant le nom, parce que le nom a , dans cette position, un accent⁹ tonique qu'il n'a pas autrement.

*Aux **précaires** tièdeurs de la **trompeuse** automne
Dans l'**oblique** rayon, le moucheron foisonne.
(Lamartine)*

La poésie moderne, au contraire, a tendance à laisser la phrase poétique se dérouler librement et créer elle-même son rythme ; l'inversion y a très peu de place.

Comment aborder un poème.

Le texte n'est pas que linéaire, son développement n'est pas que successif. Les plans qui le définissent fonctionnent parallèlement sans que cela ne remette en cause l'unité de l'écriture.

1. Les éléments caractéristiques de la poésie.

L'autotélélicité

Le poème est un monde clos, organisé de l'intérieur, il n'a pas de référent ou du moins ce dernier ne constitue pas l'essentiel de sa signification. Cela ne veut pas dire qu'il soit coupé de la réalité extérieure, mais c'est en lui-même qu'il faut trouver les lois de fonctionnement. Il ne s'agit pas d'interpréter un poème mais de saisir comment la langue est essentiellement dynamisée.

Le blanc n'est pas seulement pour le poème une nécessité matérielle imposée du dehors. Il est la condition même de son existence, de sa vie, de sa respiration.

Le vers est une ligne qui s'arrête non parce qu'elle est arrivée à une frontière matérielle et que l'espace lui manque, mais parce que son chiffre intérieur est accompli.

Le décodage syntaxique et sémantique.

Tous les constituants de la phrase doivent être interrogés. On parle d'une mise en fonctionnement poétique d'éléments qui ont un fonctionnement linguistique. Le syntaxique et le sémantique sont étroitement liés. Il faut rajouter l'examen du lexique dans toutes ses dimensions (suffixes, préfixes, néologismes ...), sans oublier d'interroger les sons , les rimes et tous les points du poème qui semblent sensibles.

⁹ Accent : élévation de la voix sur une syllabe d'un mot ou d'un groupe de mots.

V. Hugo est le premier romantique¹⁰ qui a changé la « césure » ; il a coupé l'alexandrin en trois morceaux car selon le poète, la césure montre que l'auteur n'est pas libre. Hugo insiste surtout sur le « signifié » ; il a mis un rapport entre le signifié et le signifiant, le signifiant devant servir le signifié. Si le sens des vers ne s'entend pas avec le signifiant, on change les règlements de ce dernier, d'où le non respect de la césure traditionnelle.

Pluie ou bourrasque// il faut qu'il sorte// il faut qu'il aille.
(Hugo)

La relation du signifiant et du signifié à travers les mouvements poétiques.

1. Le classicisme.¹¹

La poésie est une forme (sonnet). C'est un « signifiant » ? donc il ne s'agit pas de faire passer les idées et les sentiments à travers les écrits mais plutôt de respecter la forme fixe qui est le « sonnet ».

2. Le romantisme.

Il apparaît contre la forme ; il ne respecte ni le sonnet ni les autres formes. Son rôle est de pouvoir passer le message et les sentiments. Les poètes appartenant au courant romantique ont mis l'accent sur le « thème ».

3. Le mouvement parnassien.

Il reprend l'ancienne forme (sonnet) et change « les thèmes » du romantisme par d'autres « plus réels ». C'est un mouvement réaliste car il prend en charge des idées réelles. Il a fait un parallèle entre le signifiant et le signifié.

4La poésie moderne.

La poésie moderne n'a pas pour habitude de réfléchir sur le signifiant et le signifié. Elle laisse agir la spontanéité.

¹⁰ Le romantisme est un mouvement d'idées européen qui se manifeste dans les lettres dès la fin du XVIII^e siècle, en Angleterre et en Allemagne, puis au XIX^e siècle en France, en Italie et en Espagne. Il se caractérise par une réaction du sentiment contre la raison : cherchant l'évasion dans le rêve, dans l'exotisme ou le passé, il exalte le goût du mystère et du fantastique. Il réclame la libre expression de la sensibilité et, prônant le culte du « moi », affirme son opposition à l'idéal classique. Le romantisme triomphe en France avec Lamartine, Hugo, Vigny, Musset. Son influence dépasse les genres littéraires proprement dits.

¹¹ le classicisme est incarné par la génération de 1660– 1680 (La Fontaine, Racine, Boileau, Bossuet) qui rassemble des écrivains liés non par une doctrine mais par une communauté de goûts. La codification de Boileau des principes de l'esthétique classique (admiration des Anciens, recherche du naturel et du vraisemblable, goût de la mesure, finesse dans l'analyse morale et psychologique, clarté du style) n'interviendra qu'après les grandes œuvres qui l'illustrent. Le classicisme n'a pris d'ailleurs sa forme définitive qu'à travers son affrontement à deux nouveaux courants de sensibilité, l'esprit des lumières et le romantisme.

Lire un texte poétique.

Exercice 1.

Ponctuation.

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais sans mon jeu de pendule,
Les mots, tels des somnambules * ,

- C'est possible, dit le point. ,
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

?

- Ne soyez pas ridicules,
Dis le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace
Cessez vos conciliabules.

;

!

Ou, tous deux, je vous remplace !

Maurice Carême, Au clair de la lune.

1. Lis le texte et relève dans le tableau , les informations utiles.

Poème : titre	
Nom de l'auteur	
Extrait du recueil	

2. Compte le nombre de vers dans chaque strophe.

1^{ère} strophe : vers.

2^{ème} strophe : vers.

3^{ème} strophe : vers.

4^{ème} strophe : vers.

3. Recherche les mots qui riment avec « virgule », fais de même avec ceux qui riment avec « trace ». Quelle est la nature de la rime de ce poème ?

Exercice 2.

Ce poème est à l'envers.

Le monde à l'envers.

1. La rue se promène sur les hommes,
2. Les ratures effacent la gomme ;
3. La table se cache sous le chat ;
4. La caserne s'ennuie dans le soldat ;
5. Le pont passe sous la petite fille,
6. Le cocon tisse sa chenille,
7. La lande broute le mouton,
8. Le jardin pousse dans l'oignon,
9. Le poème fait naître un poète,
10. Le marathon gagne un athlète.....

Ecris le début en remettant à leur place les mots de chaque vers (attention aux accords)

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
6. La chenille tisse son cocon,
7. Le mouton broute la lande,
8. L'oignon pousse dans le jardin,
9. Le poète fait naître un poème,
10. L'athlète gagne un marathon

William Brighty Rands.

Exercice 3.

Ce poème est écrit à l'envers.

Poème écrit à l'envers	Poème écrit à l'endroit.
	Le vent
tnev el	Le grand vent souffle
elffous tnev dnarg eL,
elffous tnev dnarg eL,
tuotrap eD
euqarc etteuorig aL,
euqarc etteuorip tE !
carC ! carC !
elov, eloV
ellof esruoc nE
elffuos tnev dnarg tE,
elffuos tnev dnarg tE,
tuotrap Ed.
	C. Martin.

Exercice 4.

Etudie le poème suivant:

Sur la terre errante

Quand la nuit se brise,
Je porte ma tiédeur
Sur les monts acérés
Et me dévêts à la lueur du matin
Comme celle qui s'est levée
Pour honorer la première eau ;

Etrange est mon pays où tant
De souffles se libèrent ;
Les oliviers s'agitent
Alentour et moi je chante

- Terre brûlée et noire,
Mère fraternelle,
Ton enfant ne restera pas seule
Avec le temps qui griffe le cœur,
Entends ma voix
Qui file dans les arbres
Et fait mugir les bœufs.

Ce matin d'été est arrivé
Plus bas que le silence,
Je me sens comme enceinte,
Mère fraternelle,
Les femmes dans leurs huttes
Attendent mon cri.

Mère fraternelle,
Les femmes dans leurs huttes
Attendent mon cri.

Mohammed Dib, « *Ombre gardienne* ».

Corrigé des exercices.

Exercice 1.

1.

Titre du poème : Ponctuation.

Nom de l'auteur : Maurice Carême.

Extrait du recueil : Au clair de la lune.

2.

1^{ère} strophe : 5 vers.

2^{ème} strophe : 5 vers.

3^{ème} strophe : 5 vers.

4^{ème} strophe : 1 vers.

3.

Les mots qui riment avec « virgule ».

Pendule – somnambules – majuscules – ridicules - conciliabules.

Les mots qui riment avec « trace »

Glace – remplace.

Exercice 2.

Le monde à l'envers.

Les hommes se promènent sur la rue,

La gomme efface les ratures ;

Le chat se cache sous la table ;

Le soldat s'ennuie dans la caserne ;

La petite fille passe sous le pont,

La chenille tisse son cocon,

Le mouton broute la lande,

L'oignon pousse dans le jardin,

Le poète fait naître un poème,

L'athlète gagne un marathon

William Brighty Rands.

Exercice 3.

Poème réécrit à l'endroit.

Le vent

Le grand vent souffle,
Le grand vent souffle,
De partout.
La girouette craque
Et pirouette craque,
Crac ! Crac !
La feuille vole,
Vole, vole
En course folle
Le grand vent souffle,
Le grand vent souffle,
De partout.

C. Martin.

Exercice 4.

Thème générique :

Le thème est « la patrie meurtrie » symbolisée par la « terre ».

Le titre :

Il symbolise l'état d'âme de l'auteur et la destinée mouvante du pays.

La versification.

Le poème manque d'équilibre. Il est composé de 26 vers.

Le vers 4 est le vers le plus long : 10 pieds.

Le vers 15 est le vers le plus court : 4 pieds.

On rencontre aussi dans ce poème des vers de 6, 7 et 3 pieds.

La rime.

Elle est celle de la poésie moderne ; elle n'est pas régulière et manque de richesse.

Le premier vers se termine par 2 voyelles qui encadrent une consonne

Les vers (9 et 10) ont une rime suivant le modèle : *a a*.

La syntaxe.

L'auteur est préoccupé par la situation actuelle du pays d'où l'utilisation du présent.

Au vers 13 on note l'emploi du futur : Ton enfant ne restera pas seule.

On peut écrire en prose la première strophe.

Les adjectifs renforcent l'idée pour donner une image : « les monts acérés » symbole de l'état d'âme du poète.

« Je porte ma tiédeur » . Cette expression s'expliquerait par une personnalisation.

Le vers 7 débute par une inversion : « Etrange est mon pays ».

Dans l'intérêt de la versification l'auteur donne une construction particulière au vers 22 : « les femmes dans leurs huttes ». Cette construction est reprise dans la dernière strophe.

On note un rejet aux vers 2 et 3 : Je porte ma tiédeur
Sur les monts acérés.

On note un contre rejet aux vers 9 et 10
..... S'agitent
Alentour et moi je chante.

La ponctuation est rare. Elle est faite à dessein par l'auteur pour marquer le rythme des vers.

Conclusion.

On pourrait dire que ce poème, par son écho et sa composition, nous fait penser à un autre poème de Dib « Moi qui parle Algérie ». Mais il diffère de la composition classique de « l'étranger », poème également de Dib contenu dans son œuvre poétique « Ombre gardienne ».

Critères d'évaluation.

Vous aurez réussi vos exercices si vous êtes parvenu à :

- compter les pieds d'un vers : le nombre de syllabes qui le composent.
- nommer un vers en fonction de sa longueur : octosyllabe, décasyllabe, alexandrin, etc.
- situer les coupes (césure, hémistiche).
- les formes poétiques : le sonnet – le rondeau - poésie moderne.
- désigner une strophe en fonction du nombre de vers qui la composent : distique – tercet – quatrain, etc.
- repérer la nature des rimes : pauvre – suffisante – riche – féminine – masculine- plate – embrassée – croisée – intérieure.
- identifier les rejets et les contre- rejets.
- agir sur un poème pour le transformer sans altérer la rime.

Références

- La poésie contemporaine, Les éditions Larousse.
- Histoire de la littérature française., librairie Hachette.
- Cours de langue et de civilisation françaises, librairie Hachette.